FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 6 AOUT 1861.

SOUVENIRS ET AVENTURES

d'un vétérinaire de Garibaldi,

Recueillis et rédigés par

H. CLÉMENT CARAGUEL.

(XI—Suite.

Arrivé en vue de Caserte, Garibaldi envoyait un de ses aides de camp à fond de train avertir le général Hungrois de ce qui se passait. Celui-ci sort à l'instant avec trois mille hommes. C'étaient en grande partie des Hongrois, mais tous n'étaient pas à cheval; il y avait parmi eux un régiment d'infanterie.

On connaît la passion des Hongrois pour les chevaux; ce sont les centaures modernes; un Hongrois obligé de servir comme fantassin se croit pour ainsi dire déshonoré. Malheureusement on ne pouvait les monter tous.

—Prenez des chevaux à l'ennemi, leur dit Türr, et vous pourrez de droit dans la cavalerie.

Ce mot suffit.

Malheureusement ce fut le régiment des dragons de la reine qui eut la fâcheuse idée de les charger.

Les Hongrois coururent dessus avec des cris de joie, sautent à la bride des chevaux, et ne sentent qu'à une chose: désarçonner les cavaliers pour se mettre en selle à leur place. Les dragons, déconcertés par un genre d'attaque aussi inattendu, se défendent pourtant de leur mieux et sabrent les Hongrois. Ceux-ci, trompés à la bride, se font hacher en morceaux plutôt que de lâcher prise, et, tout sanglans, finissent par garder leur bude.

C'est ainsi qu'un nouvel escadron de cavaliers improvise sur le champ de bataille.

La situation était en ce moment des plus critiques. Garibaldi arrive heureusement au milieu des Hongrois, qui le reçurent avec des cris d'enthousiasme:

—Mes amis, leur dit-il, nos frères sont cernés à San Angelo, allons les délivrer! Les avez-vous bien vu? Avez-vous répétéremt les Hongrois.

Ils se précipitent comme la foudre. Le grand Italien se lance tout seul à trente pas en tête de la colonne, poussant son cri de guerre: Garibaldi! Ce nom, que les Napolitains ne prononcent entendre sans être frappés d'une terreur spectaculeuse, retentit sur toute la ligne. L'homme est reconnu à son chemise rouge, et plus encore à son audace, et l'ennemi recule en désordre. On le repousse ainsi disperséd et presque fuyant jusqu'à San Angelo.

Il était temps. Le corps de Dunn était à bout de résistance, il avait perdu, entre autres officiers supérieurs, le major Ramorino, et Dunn lui-même était blessé à la cuisse. Le Français, le capitaine Lefebvre, manque quelle, emporté par l'ardeur du combat, en trouve seul au moment en face d'un peloton de Suisses. L'officier voit le commandant dit en français à ses hommes en leur montrant Lefebvre:

—Saignez-moi donc ce gros pourceau!

Lefebvre était en effet d'une assez forte corpulence.

Les Suisses font feu sur lui, et une balle emporte son fez, sur pendant un assez long séjour en Turquie, il avait pris l'habitude de porter ce coiffure. Lefebvre, outré, court sur l'officier suisse, le saisit au collet et lui passe son sabre au travers du corps, sous les yeux de ses soldats qui ne font pas un mouvement pour le secourir.

En ce moment arrivait la colonne conduite par Garibaldi. Prix entre deux feux, les Napolitains achèvent de se débander et cèdent partout le terrain.

Telle fut cette sanglante journée du 1er octobre.

Les garibaldiens n'avaient plus devant eux l'armée de Sicile et des Calabres, qui s'était portée comme neige et était rentrée dans ses foyers. Ils luttaient contre de vieilles troupes, aguerries, agoutées, l'élite de l'armée royale, dévouée jusqu'au fanatisme, et en nombre, tandis que parmi eux beaucoup n'avaient le feu pour la première fois. C'est ce qui explique comment les royaux eurent prétexte pour prétendre l'avantage en commencant action. Mais, le premier choc ébranlé, les chemins commencent de faire; les mercenaires royaux se rattachent pour la discipline, ils tenaient à vaincre comme un commandant de bonne foi tient à gagner le billet qu'il a souscrit. Chez les garibaldiens il y avait l'enthousiasme d'une grande cause, la foi ardente qui fait accomplir des prodiges. La force brutale fut vaincue par l'idée.

XII

Retour à Naples.— Les grandes dames Les [illegible] — Nouvelle expédition.— Pages [illegible] — Le vieux trois moustins — Le général [illegible] — Victor Emmanuel au camp.— Bonté [illegible] et capitaliéou de Capoue.— Retour de Garibaldi.

A très cette rude affaire, j'obtins un congé qui [illegible] d'aller passer quelques jours à Naples.

Je ne peut se faire une idée de l'animation [illegible] cette grande capitale. Les habitants manifestaient une joie d'autant plus [illegible] de notre victoire que, s'il fallait en croire [illegible], Français (il avait [illegible] pendant une semaine de pillage dans le cas où [illegible] vaincu). Le Français, [illegible] Naples. Je suis [illegible] garantie le fait, tout ce que je puis dire, que personne ne le reçoit en chemise, et [illegible] vraiment bien haut dans l'histoire, il y [illegible] précédens qui le rendaient trop vrai [illegible] et dont la population gardait encore le souvenir.

La vente du chemin de fer était encombrée de [illegible] bourgeoisies. On me dit que c'était la [illegible] plus aristocratique de Naples qui [illegible] aussi ses équipages pour transporter les [illegible] Chaque convoi qui arrivait était salué [illegible] enthousiastes. Les plus grandes [illegible] se montraient dans les rangs avec le [illegible] leur corsage, et les hommes portaient [illegible] mot à leur chapeau avec la cocarde [illegible]. On remontrait à chaque pas des marchandises ambulans qui vendaient des [illegible] en [illegible]. Personne n'ignore que le [illegible] italien [illegible] Napoléon ne pervertiront entièrement sans être frappés d'une terreur spectaculeuse, retentit sur toute la ligne. L'homme est reconnu à son chemise rouge, et plus encore à son audace, et l'ennemi recule en désordre. On le repousse ainsi dispersé et presque fuyant jusqu'à San Angelo.

Il était temps. Le corps de Dunn était à bout de résistance, il avait perdu, entre autres officiers supérieurs, le major Ramorino, et Dunn lui-même était blessé à la cuisse. Le Français, le capitaine Lefebvre, manque quelle, emporté par l'ardeur du combat, en trouve seul au moment en face d'un peloton de Suisses. L'officier suisse commandant dit en français à ses hommes en leur montrant Lefebvre:

—Saignez-moi donc ce gros pourceau!

Lefebvre était en effet d'une assez forte corpulence.

Les Suisses font feu sur lui, et une balle emporte son fez, sur pendant un assez long séjour en Turquie, il avait pris l'habitude de porter ce coiffure. Lefebvre, outré, court sur l'officier suisse, le saisit au collet et lui passe son sabre au travers du corps, sous les yeux de ses soldats qui ne font pas un mouvement pour le secourir.

En ce moment arrivait la colonne conduite par Garibaldi. Prix entre deux feux, les Napolitains achèvent de se débander et cèdent partout le terrain.

Telle fut cette sanglante journée du 1er octobre.

Les garibaldiens n'avaient plus devant eux l'armée de Sicile et des Calabres, qui s'était portée comme neige et était rentrée dans ses foyers. Ils luttaient contre de vieilles troupes, aguerries, agoutées, l'élite de l'armée royale, dévouée jusqu'au fanatisme, et en nombre, tandis que parmi eux beaucoup n'avaient le feu pour la première fois. C'est ce qui explique comment les royaux eurent prétexte pour prétendre l'avantage en commencant action. Mais, le premier choc ébranlé, les chemins commencent de faire; les mercenaires royaux se rattachent pour la discipline, ils tenaient à vaincre comme un commandant de bonne foi tient à gagner le billet qu'il a souscrit. Chez les garibaldiens il y avait l'enthousiasme d'une grande cause, la foi ardente qui fait accomplir des prodiges. La force brutale fut vaincue par l'idée.

XII

Retour à Naples.— Les grandes dames [illegible] — Nouvelle expédition.— Pages [illegible] — Le vieux trois moustins — Le général [illegible] — Victor Emmanuel au camp.— Bonté [illegible] et capitaliéou de Capoue.— Retour de Garibaldi.

A très cette rude affaire, j'obtins un congé qui [illegible] d'aller passer quelques jours à Naples.

Je ne peut se faire une idée de l'animation [illegible] cette grande capitale. Les habitants manifestaient une joie d'autant plus [illegible] de notre victoire que, s'il fallait en croire [illegible], Français (il avait [illegible] pendant une semaine de pillage dans le cas où [illegible] vaincu). Le Français, [illegible] Naples. Je suis [illegible] garantie le fait, tout ce que je puis dire, que personne ne le reçoit en chemise, et [illegible] vraiment bien haut dans l'histoire, il y [illegible] précédens qui le rendaient trop vrai [illegible] et dont la population gardait encore le souvenir.

La vente du chemin de fer était encombrée de [illegible] bourgeoisies. On me dit que c'était la [illegible] plus aristocratique de Naples qui [illegible] aussi ses équipages pour transporter les [illegible] Chaque convoi qui arrivait était salué [illegible] enthousiastes. Les plus grandes [illegible] se montraient dans les rangs avec le [illegible] leur corsage, et les hommes portaient [illegible] mot à leur chapeau avec la cocarde [illegible]. On remontrait à chaque pas des marchandises ambulans qui vendaient des [illegible] en [illegible].

—Mes amis, leur dit-il, nos frères sont cernés à San Angelo, allons les délivrer! Les avez-vous bien vu? Avez-vous répétéremt les Hongrois.

Ils se précipitent comme la foudre. Le grand Italien se lance tout seul à trente pas en tête de la colonne, poussant son cri de guerre: Garibaldi! Ce nom, que les Napolitains